

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63070

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Herbert GOTTWALD, Matthias STEINBACH (Hg.), *Zwischen Wissenschaft und Politik. Studien zur Jenaer Universität im 20. Jahrhundert*, hg. im Auftrag der Senatskommission zur Aufarbeitung der Jenaer Universitätsgeschichte im 20. Jahrhundert, Jena (Verlag Dr. Busser & Stadeler) 2000, 208 p.

Les éditeurs présentent dans ce volume le bilan d'étape d'une recherche consacrée à l'histoire de l'Université de Iéna au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Herbert GOTTWALD commence par esquisser l'état de la question et définir les problèmes principaux d'une histoire universitaire. On ne s'étonnera pas d'apprendre que les questions les plus mal connues tiennent à la vie étudiante, en particulier durant l'époque de la RDA, mais on ne peut que saluer l'idée selon laquelle au-delà des césures chronologiques facilement repérables, il existe dans la vie de l'Université sur un siècle de forts éléments de continuité. Les deux contributions suivantes, celle de Matthias STEINBACH et de Uwe DATHE, sont centrées sur la Première Guerre mondiale et sur l'étonnante disposition du climat de l'époque à déterminer des conduites nationalistes chez des érudits pourtant habitués aux contacts internationaux les plus intenses. L'historien Alexandre Cartellieri qui avait longtemps vécu à Paris et son collègue prisonnier le Belge germanophile Pirenne se sont bien retrouvés à Iéna, mais en dépit de la courtoisie de leurs relations ils étaient désormais sous l'emprise de camps opposés. Quant au prix Nobel Rudolf Eucken, avec Haeckel certainement la personnalité scientifique la plus renommée de Iéna, il se laisse entraîner dans un engagement de soutien à la politique guerrière de l'Empire wilhelminien qu'on peut comparer avec l'engagement non moins nationaliste de son correspondant Boutroux. Pourtant, en 1914 encore, le philosophe Boutroux s'était rendu à Iéna pour y prononcer une conférence. Uwe HOSSFELD retrace le devenir d'une discipline très compromise, la génétique humaine, et montre les solutions de continuités entre les cours purement racistes d'un Friedrich Karl Günther, véritable idéologue de la pureté ethnique, et son successeur Bernhard Eberhard Struck qui a pu après 1945 continuer à travailler dans un institut où il avait dirigé des thèses sur des questions raciales. Kitty DUMONT, qui s'est intéressée à l'histoire de la psychologie et tout particulièrement à la réouverture de l'institut, montre à l'inverse que cette discipline a fait l'objet d'une surveillance pointilleuse, et retrace les tensions entre les responsables politiques et la base des scientifiques. L'article de Mike BRUHN et Heike BÖTTNER est consacré aux étudiants entre 1933 et 1945: il montre à la fois le poids idéologique de l'enseignement dispensé, et la singulière ambivalence qui prévalait dans l'organisation de cours à des jeunes gens bien occupés par des formes diverses de service armé, au point de n'avoir qu'une relation épistolaire ou très distendue avec Iéna. Rien n'indique chez ces étudiants une tendance à la résistance au nazisme. Quelle résistance au demeurant était-elle possible dans le contexte d'encadrement politique que dessine Rüdiger STUTZ en étudiant le passage aux affaires de trois présidents Abraham Esau, Wolf Meyer-Erlach et Karl Astel? Si tous manifestent un fort patriotisme, Karl Astel aurait de plus été un défenseur acharné de l'hygiène raciale, aspirant à faire de son Université une pure école de la SS. Dans une intéressante présentation des *Mélanges* et écrits de célébration, Joachim BAUER montre l'évolution d'une auto-perception de l'Université qui remodèle sa propre histoire selon les contextes et par exemple redécouvrira dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale sa tradition quarante-huitarde. Le volume se clôt sur un article consacré à l'idée universitaire en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle, opposant la représentation défendue par Eduard Spranger d'une Université permettant d'achever la formation de la personnalité grâce à une pure recherche des idées scientifiques, à la représentation heideggerienne d'une prise en main des esprits (*geistige Führung*) ou au retour à la tradition critique prôné par Jaspers en 1946, ou encore à la définition démocratique défendue par Habermas. La lecture de cet ouvrage est à la fois immédiatement intéressante, car les grands problèmes de l'Université en général s'y trouvent posés, et instructive dans la mesure où il révèle des pans méconnus de l'histoire de Iéna. Puisqu'il ne s'agit d'un bilan d'étape on prônera toutefois pour la suite une image un peu plus optimiste du cadre universitaire.

Certes Iéna fut un centre très soumis à un pouvoir politique parfois criminel. Certes les fièvres nationalistes de la Première Guerre mondiale ou les compromissions de recteurs nazis sont des phénomènes regrettables. Il n'empêche que durant un siècle ont été écrites dans les laboratoires ou dans les bibliothèques des thèses qui ont marqué la vie scientifique. Des étudiants se sont formés qui sont devenus des cadres de la vie intellectuelle de l'Allemagne moderne. Il est bon qu'une Université ne cache pas les zones d'ombres de son passé. Mais cette étape franchie avec une honnêteté qu'on ne peut qu'admirer, il conviendra sans doute de passer maintenant à l'histoire des succès remportés, à la mise en évidence d'un rayonnement certain, y compris durant les périodes problématiques du passé.

Michel ESPAGNE, Paris

Thomas KÜHNE, Benjamin ZIEMANN (Hg.), *Was ist Militärgeschichte?*, Paderborn (Schöningh) 2000, 359 p. (Krieg in der Geschichte, 6).

La plupart des 18 communications réunies dans ce volume ont été présentées en novembre 1998 lors d'un colloque organisé par le *Arbeitskreis Militärgeschichte* en coopération avec l'*Institut für soziale Bewegungen der Ruhr-Universität Bochum*. Le but de ce colloque, qui réunissait des historiens chevronnés tels que Wilhelm DEIST, Wolfram WETTE, Gerd KRUMEICH ou Bernhard R. KROENER, mais aussi des spécialistes de la nouvelle génération – de femmes notamment – était pour le moins ambitieux: engager une discussion sur les divers points de vue et perspectives qui caractérisent actuellement les axes de recherche, les fondements théoriques et conceptuels de ce que l'on englobe sous le vocable »d'histoire militaire«, dans le monde anglo-saxon.

L'ouvrage a été divisé en quatre parties qui illustrent parfaitement l'extrême complexité du thème et témoignent, s'il le fallait, de l'amplitude et de la diversité des territoires à étudier. Qu'on en juge: instrumentalisation – champs de recherche et hypothèses – perspectives – bilan.

Thomas KÜHNE et Benjamin ZIEMANN, les maîtres-d'œuvre de cette édition, ont d'emblée appréhendé l'état de la question et tracé un historique magistral de la place de l'histoire militaire en Allemagne, notamment pour ce qui concerne la période 1900–1945. On constate ainsi à quel point l'histoire militaire traditionnelle, domaine réservé des militaires, s'est transformée et écartée de son contexte quelque peu restrictif. L'apport de la sociologie est ici significatif et a ouvert la voie à des approches toujours plus fouillées de ce que peut représenter une »nation en armes«. Rainer WOHLFEIL, co-auteur d'un ouvrage fondamental publié par le MGFA en 1982 et qui aborde justement l'essence même de la conception nouvelle (ou renouvelée?) d'une histoire militaire idéale (*Militärgeschichte: Probleme – Thesen – Wege*) en propose pour sa part la définition suivante: »... la puissance des armes en tant qu'instrument et moyen de la politique et traite du problème de sa conduite en temps de paix et en état de guerre. Pour ce qui concerne la guerre cependant, il ne s'agit non pas seulement de la considérer comme un domaine militaire mais de situer la guerre dans l'histoire prise dans son acception générale (...). En outre, l'histoire militaire étudie l'armée (et les militaires) non pas uniquement en tant qu'institution mais comme facteur de la vie économique, sociale et publique; et, bien sûr, elle traite de la puissance des armes en tant que force politique ...«

Cette citation peut paraître trop longue mais on peut la rapprocher de la phrase qui termine la contribution de celui qui fut, de 1988 à 1993, directeur scientifique du MGFA (alors à Fribourg): »l'armée et les militaires dans toutes leurs formes possibles sont devenus désormais l'objet d'une recherche répondant à tous les critères scientifiques«. Pour en rester dans le domaine de la méthodologie et de la conceptualisation, on peut en suivre l'évolution depuis l'époque de Hans Delbrück (1848–1929) jusqu'à la création en 1957 du *Militärgeschichtliches Forschungsamt* (MGFA) date charnière à partir de laquelle l'histoire militaire alle-